

Article publié dans la
TRIBUNE DES ATHÉES
2025/1

Suite de l'article FOI, SCIENCES ET ÉPISTÉMOLOGIE 1/2
publié dans le numéro 2024/4

FOI, SCIENCES ET ÉPISTÉMOLOGIE 2/2

Marcel DÉLÈZE

Les interventions divines

Croire que les phénomènes incompris sont d'origine divine est une attitude archaïque. Par exemple, le volcan, la foudre, l'éclipse et le passage d'une comète étaient, dans l'Antiquité, des manifestations divines.

On estime qu'un pharaon devait consacrer 30 % de son temps à des rituels en faveurs des dieux. Malgré la débauche des moyens mis en œuvre, je mets en doute l'efficacité de leur « puissance magique ». Selon toute vraisemblance, les prêtres des religions d'aujourd'hui ne sont pas supérieurs à ceux de l'Antiquité quant aux résultats obtenus.

À une époque donnée et dans un milieu social où l'on croit aux fantômes, on trouvera aisément des personnes qui témoigneront avoir vu des fantômes. De même pour les revenants, les loups-garous, les démons, les anges, les yétis, les ovnis, les extra-terrestres et autres ectoplasmes. De tels témoignages sont utiles pour éclairer, non des richesses cachées de la nature, mais le fonctionnement parfois aberrant de l'esprit humain.

Avant Pasteur, le renouvellement incessant des animalcules était expliqué par la génération spontanée. Par exemple, les asticots apparaissant «spontanément» dans la viande, on y voyait «par évidence» une foultitude de créations divines. Ce sont aujourd'hui des phénomènes naturels. Les épidémies - peste, choléra, lèpre, syphilis, etc. - ont changé de nature : autrefois des fléaux divins imparables, c'est-à-dire des châtiments, elles sont devenues des infections microbiennes à combattre, souvent avec succès.

N'est-il pas curieux que l'on puisse se protéger du courroux divin par de simples mesures d'hygiène, ce qui placerait Dieu et les bactéries pathogènes dans la même catégorie de dangers ? Comme l'a démontré la pandémie du sida, la croyance aux malédictions divines, qui ne mériterait que le rire, est cependant prise au sérieux par les croyants. Pire encore, elle est exploitée pour stigmatiser certaines catégories de «pêcheurs» et demeure une aubaine pour l'activité missionnaire.

On peut postuler que les rares observations qui pourraient paraître miraculeuses aujourd'hui seront des phénomènes naturels demain. Ainsi Dieu, autrefois plus actif qu'Hercule, a été chassé hors du champ des explications admissibles et se retrouve maintenant au chômage partiel.

Les puissants et les riches ont intérêt à ce que l'on croie que les événements se déroulent sous l'influence d'interventions divines. Ils peuvent ainsi placer leurs privilèges sous la protection de Dieu. La Providence consacre ceux qui ont réussi ; les perdants trouveront une consolation dans un autre monde. Voilà une doctrine excellente pour défendre l'ordre établi. On comprend pourquoi les détenteurs du pouvoir sont généralement d'ardents défenseurs de la religion.

Si l'homme a pu réduire l'ampleur de certaines calamités, comme les maladies, ce n'est certainement pas grâce à des prières ou des cérémonies religieuses, mais au développement des sciences et

des techniques. Celui qui refuse d'expliquer la maladie par des causes naturelles trouvera sans peine mille autres explications. Cependant, si le malheur est une punition céleste consécutive à de mauvaises actions, pourquoi les riches sont-ils moins exposés que les pauvres ? Et pourquoi touche-t-il aussi des enfants innocents ? La manière aveugle dont le malheur frappe, sans rapport avec le mérite, ne peut pas relever d'une justice divine.

Voir le surnaturel dans un phénomène naturel, par exemple dans une naissance, c'est dépouiller la nature de sa richesse et de sa profondeur et transposer l'intangible dans des fantasmes. Si tout ce qui est inexplicable devait être surnaturel, nous bénéficierions d'une inépuisable palette d'explications universelles, une sorte d'officine remplies de panacées de la pensée. Expliquer l'existence de quelque chose – univers, vie, être humain – par une création divine ne nous fait progresser que d'un cran dérisoire, car le problème de l'existence de Dieu reste encore inexplicable.

De plus, cette explication est bien courte et pauvre ; on a l'impression d'avoir tout dit, mais rien appris. Dieu et ses mystères ne rendent pas le monde plus intelligible. Le recours aux mystères est l'expédient de celui qui est à court d'arguments. Si le monde est un caprice des dieux, il n'y a rien à comprendre ; il ne reste qu'à se soumettre et à prier.

Au cœur du raisonnement des croyants de trouvent des arguments qui procèdent du modèle suivant : « *Puisque la science est incapable d'expliquer l'origine de la vie, c'est que celle-ci a été créée par Dieu* ». En suivant le même schéma, on peut imaginer des grecs de l'Antiquité pensant : « *Puisque aucun phénomène physique naturel ne peut expliquer la foudre, celle-ci provient nécessairement d'une intervention personnelle et volontaire de Zeus* ». Afin d'éviter d'admettre qu'il est ignorant, l'être humain suit les leaders qui ont des avis sur tout, et les plus inspirés sont les prêtres. La foi permet de fixer la doctrine de telle sorte que toute remise en question devienne inutile.

Effectivement, beaucoup de choses sont inexplicables et, actuellement, inexplicables. Mais, que notre ignorance serve à justifier la croyance en Dieu est un argument irrecevable, car fondé sur le vide.

On peut à bon droit se méfier de ceux qui savent si bien ce que Dieu veut. C'est ainsi qu'après le tremblement de terre de Lima de 1746, le vice-roi

d'Espagne décréta l'acte de contrition adéquat : les jupes de femmes devaient être rallongées afin de lutter contre la cause véritable du châtiment divin : les pensées lubriques.

Dieu intervient-il personnellement à chaque fécondation d'ovule pour insuffler la vie ou créer une âme immortelle ? Les personnes qui souffrent de dédoublement de la personnalité, avec deux consciences, ont-elles deux âmes ou deux demi-âmes ? Les créationnistes nient l'évolution et font appel à un acte du Créateur pour chaque espèce. Si Dieu est libre et agit selon des voies impénétrables, alors la nature est essentiellement incompréhensible ; l'action divine brouille les lois naturelles et fait obstacle à la connaissance du réel. Imaginez un instant que les prières soient exaucées ; alors toutes les expériences médicales sur l'efficacité des médicaments seraient faussées !

Lors de la famine de 1788 perçue comme une manifestation de la colère céleste, les cérémonies religieuses et les processions, si possible avec des chasses de Saints, ont été multipliées pour obtenir les grâces divines. La prière entérine la fatalité et encourage la résignation. Par contre, en 1815, la France a atténué la disette en important du blé de Russie.

Pour justifier l'existence de Dieu, il est souvent fait appel à l'argument suivant : « *Tant de beautés naturelles et tant de complexité ne peuvent être que le produit d'une intelligence surnaturelle.* » En retirant les aspects rhétoriques de la formule afin d'en dégager le ressort, l'argument devient : « *Si on n'y comprend rien, c'est que c'est Dieu qui l'a fait.* » C'est sans doute pourquoi les ignorants ont la foi la plus inébranlable. Si on veut encourager la compréhension de la nature par le développement des sciences - alors que Dieu est la mesure de la méconnaissance des lois de la nature - il devient souhaitable d'éviter la foi en un Dieu explicatif.

Bien sûr que les miracles existent : ils s'affichent partout dans les slogans publicitaires, par exemple : « *Perdez 20 kg en 2 semaines, sans effort* ». Que de telles affirmations puissent être prises au sérieux montre que le cerveau humain accepte les fables qui lui font plaisir. Les croyances religieuses sont montées sur le même ressort.

La science n'existant que parce que Dieu se tait, elle est le témoin de l'absence du bon vouloir divin. Puisque la Trinité est un mystère, l'Incarnation est un mystère, l'existence de l'enfer est un mystère, l'existence du mal est un mystère, le pouvoir explicatif du catholicisme est dérisoire. La croyance que « *la pensée confuse, ésotérique, hermétique, symbolique, est plus riche et plus aimable que la pensée claire* » maintient ses suppôts dans un monde onirique, subjectif, obscurantiste, sans rapport avec le réel.

Au contraire, un rationaliste espère que Dieu, s'il existe, réduise son rôle à celui de spectateur. Les « miracles » étant rares et non avérés, l'observation du monde est compatible avec cette hypothèse. Alors que la posture religieuse nie le hasard et le remplace par le dessein divin, les sciences ont chassé les causes finales de leurs explications ; mais le croyant imagine Dieu manipulant le hasard de la nature.

Un Dieu qui n'agit qu'à travers les lois de la nature est inutile puisque les prières, les cultes et les offrandes n'infléchissent pas le cours des événements. L'appel à une force extérieure sans effet sur le fonctionnement du système montre que le scénariste est mauvais qui recourt à l'expédient du *Deus ex machina*. Bref, foi et sciences sont compatibles, car le Créateur reste invisible et se fait oublier.

Cependant, l'amour de la vérité et l'amour de la foi sont généralement incompatibles. La première enseigne la méfiance envers les apparences et les affirmations mal fondées, tandis que le deuxième cultive la confiance dans la tradition qui cimente le sentiment d'appartenance à une communauté. Il s'ensuit que la vérité se doit d'écarter la foi, et que la foi ne se soucie guère de la vérité objective.

En attribuant aux dieux pré-chrétiens une puissance gigantesque, mais non infinie, ainsi que des failles, les Anciens étaient mieux en accord avec le monde tel qu'il se présente à nos yeux et possédaient une conscience philosophique moins irréaliste que beaucoup de nos contemporains.

La foi ne clarifiant pas les mystères auxquels nous nous heurtons, mieux vaut laisser la question ouverte à la curiosité scientifique. Au lieu de rester figées dans « *la vérité absolue* », les connaissances, même modestes, sont attestées et peuvent s'enrichir pour devenir plus pertinentes.

En résumé, puisqu'on peut comprendre le fonctionnement de l'univers sans faire appel à des interventions divines, le rôle explicatif de Dieu ne présente pas un grand intérêt. Contrairement à l'attitude religieuse qui n'offre qu'un paradigme creux et stérile, l'ouverture scientifique est un terrain fertile dont les développements sont prodigieux.

Les sciences nous apprennent à formuler des hypothèses, à les tester et à rejeter toutes celles qui manquent de cohérence ou ne s'accordent pas avec les faits ou ne sont pas nécessaires, ce qui élimine les croyances religieuses.

Des développements précédents, je retiens les postulats suivants :

- *Tous les phénomènes observés, qu'ils soient expliqués ou non, sont naturels.*
- *Il est rationnellement avantageux d'éviter de recourir au surnaturel. En particulier, il est constructif de rechercher des explications naturelles à tout prétendu miracle.*
- *Le surnaturel est totalement imaginaire.*

[Extrait du site «Résister à l'endoctrinement religieux» à l'adresse www.deleze.name/marcel/philo/resistance.html].

Lien actif : [Résister à l'endoctrinement religieux](http://www.deleze.name/marcel/philo/resistance.html)